

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 15 fr.	Un an... 24 fr.
Six mois... 7.50	Six mois... 14 fr.
Trois mois... 3.75	Trois mois... 6 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

UNE GIFLE

On peut dire que nous aurons tout vu dans cette affaire.

D'une part une magistrature à plat ventre devant le fascisme international d'autre part la démonstration la plus flagrante de la criminalité du fascisme.

Une partie civile se montrant aussi incompréhensive de la logique que stupidement réactionnaire.

Les faits, pourtant, parlaient d'eux-mêmes et point n'était besoin de ce renfort de plaidoiries lénifiantes de Reibel ou autres Gauriat pour situer, comme il le fallait ce procès intenté par la force brutale contre le droit de défense.

Depuis plus de deux semaines, le jury de la Seine a vu défiler à la barre ce que la France compte de personnages tarés.

Les Taillinger, Beyle et autres flics sont venus, tels des hyènes, essayer d'arracher les corps d'accusés pour en faire des cadavres dont ils se repaîtront.

On a pu voir la preuve de la préparation des fascistes au massacre, on a pu entendre la démonstration la plus formelle de la préméditation réactionnaire de la tuerie des ouvriers suspects de n'être pas dociles aux injonctions des émasculés des ligues patriotiques ou fascistes.

On a assisté à ce spectacle d'un président de Cour d'assises entièrement prosterné — valet stipendié — devant les gloires de nos petits pantins mussoliniens français.

Un Laugier, un Râteau et les avocats de la partie soi-disant civile, nous ont démontré que l'abjection humaine n'avait pas jusqu'ici établi son record.

Le cours des débats nous a démontré

qu'en de certaines circonstances, on pouvait compter aussi bien sur la lâcheté officielle que sur le courage d'employés gouvernementaux.

Oh ! le pesant et écœurant spectacle que nous a fourni cette affaire.

Ah ! la répugnante comédie qui se joua dans cette Cour d'assises, dont on peut dire qu'elle aurait été tout autre s'il s'était agi d'un riche industriel au lieu de deux pauvres prolétaires.

Dans quelques heures, la tragédie aura pris fin.

Quel en sera le dénouement ?

Redisons ce que nous affirmions la semaine dernière :

Si Clerc et Bernardon sont condamnés, ce sera une preuve de plus que la justice est tout à fait étrangère à la légalité.

Car, même s'il était démontré qu'ils avaient tiré, on ne pourrait pas porter sur eux un verdict de condamnation.

Il y a tellement de meurtres impunis en Italie et en Espagne qu'on ne peut qu'approuver ceux qui n'ont pas voulu bénévolement que leurs noms aillent grossir la liste déjà trop longue des victimes du fascisme international.

Le verdict du jury de la Seine n'a pas trompé nos espérances. Bernardon acquitté, Clerc obtenant un minimum. Cela prouve que les agissements des bandes à Mussolini ne sont pas encore en faveur auprès du public français.

Les Taillinger, Valois et autres Daudet auront beau hurler. Ils viennent de recevoir une gifle dont ils auront du mal à se relever.

Très important

Dimanche prochain 9 mai, à 9 h. 1/2 très précises : Météo Italie.

Rendez-vous est donné à tous les copains pouvant disposer d'une heure ou deux pour un travail utile (? ?)

Les possesseurs d'un permis de vente, n'oublieront pas d'apporter ce dernier.

La présence du plus grand nombre nous est nécessaire.

Le groupe des vendeurs.

PROPOS d'un PARIA

Pour un beau premier mai, ce fut sans conteste un beau premier mai.

Soleil printanier et fleurs traditionnelles, muguet et églantines. Beaucoup de muguet. L'absence de taxis donnait au promeneur une impression de sécurité, hélas ! trop brève. Si les autobus et tramways avaient bien voulu se dispenser de rouler, j'aurais été parfait. Mais il n'y a pas, n'est-ce pas, de joie sans mélange ?

Nombreux, les ouvriers avaient déserté leurs bagnes habituels, chantiers, usines ou bureaux, pour aller dans les salles de réunions écouter et acclamer leurs orateurs préférés. Avec maestria parfois, le fascisme provocant et la crapuleuse société bougeoise furent mis en pièces à la grande satisfaction des assistants.

Puis, sous l'œil navré de la flicaille, — aurait-on supprimé le « dopage » intensif des 1^{er} mai d'antan ? — le flot prolétaire vint se briser, si l'on peut dire, aux terrasses des cafés et aux proches stations de Métro. C'était fini ! Sans cris, sans bousculades, sans le moindre horizon, la journée du 1^{er} mai 1926 avait vécu.

Que l'on y a de curieux dans cette histoire, c'est que le lendemain, tout le monde était ou paraissait content. Je ne parle pas, bien entendu, des véritables révolutionnaires, mais de ceux qui se sont réservés la mission de conduire selon leurs vues politiques, la classe des exploités.

N'avait-on pas psalmodié, avec des modulations dignes des fameux chantres de la chapelleistine — des chants mous — les mots de calme et de discipline ? On ne peut pas dire que ces mots n'aient été écoutés et ponctuellement observés ! Donc, Victoire sur toute la ligne !

De son côté, le gouvernement s'est félicité du calme observé en cette journée unique, et du, selon les communiqués de presse, aux mesures particulièrement énergiques prises par le ministre Durand.

Il convient de signaler une circulaire de ce Durand, relative aux ouvriers étrangers, et les menaçant d'expulsion au cas où ils participeraient au mouvement d'une façon quelconque peu bruyante. Car, les ouvriers italiens, espagnols, chinois, etc., etc., s'ils ont le devoir de payer taxes et impôts, de se faire exploiter par un patronat toujours plus rapace, n'ont, en échange — au pays des Droits de l'Homme et du Citoyen — que celui de se taire.

Or, en ce premier mai 1926, tout le monde s'est tu. Tout est donc pour le mieux, comme dirait Pirandello. Il ne faudrait pas tout de même que les fascistes de droite ou de gauche aient eu l'occasion de cette pitoyable journée. Nous avons de solides raisons pour croire à un renouveau d'activité et de combativité de la part des parias. Plus la défaite aura été profonde, plus la revanche sera éclatante.

Pierre Mualdes.

LIRE EN 2^e PAGE

LA CITADELLE D'OR
par Marcel Lepoil

EN 3^e PAGE

L'UNION ENTRE ANARCHISTES
par L. Lecoin

LA SUITE DES MEMOIRES

de Nestor Makhno

comme proche le diumvirat : Caillaux-Bokanowsky.

D'autre part les socialistes intriguent pour que, lorsque l'homme de Lotarno aura glissé sur une pelure d'orange au cours d'une discussion parlementaire, ce soit le parti socialiste qui, avec l'extrême gauche des radicaux, soit chargé de constituer un grand ministère de Salut Public extra-parlementaire.

Gouvernement de Salut Public ou dictature de l'homme de Mamers — ce sont deux choses identiques.

Quelle que soit la fraction qui l'emporte, nous savons que ce sera la suppression de toutes les maigres libertés publiques qui restent encore, et ce sera du fascisme en action.

Méflons-nous de ces canailles qui, par des moyens plus ou moins ouvertement déclarés, tendent à instaurer le régime de la terreur.

La Liberté c'est l'anarchie, et il faut combattre et démasquer comme libéralisme tout ce qui n'est pas à tendance anarchiste.

SYNDICALISME ET RÉVOLUTION LE CAPITALISME EN PÉRIL

C'est vers l'Angleterre que doivent se porter à l'heure actuelle les regards des travailleurs. La grève générale a été déclarée et la classe ouvrière britannique a serré ses rangs pour sortir victorieuse de la bataille qu'elle livre à la ploutocratie impérialiste. Animé par un esprit sportif et aussi pour tâcher d'enrayer la marche en avant des idées d'émancipation, le capitalisme anglais a accepté la lutte et dans une certaine mesure il l'a provoquée ; qu'en sortira-t-il ?

Nous avons assez dit que nous sommes à un tournant de l'histoire et que malheureusement l'on ne s'attachait pas assez aux événements économiques qui agitent notre siècle. Nous avons fait l'impossible — et le ferons encore — pour détourner nos amis, des petites mesquineries, des futilités ridicules animant certains d'entre nous, qui, aveuglés par un individualisme prétentieux, se détournent des grandes catastrophes qui déterminent l'évolution de l'humanité. Que nous sommes peu de chose en face de cet immense conflit qui fait se lever 6 millions de prolétaires anglais, qui entendent conserver les avantages acquis par un siècle de combat et se refusent catégoriquement à voir leurs salaires diminués ou augmentés leurs heures de travail. Qu'elle est belle et noble cette solidarité de classe qui place aux côtés du million et demi de mineurs, cinq millions de prolétaires appartenant à toutes les branches du commerce et de l'industrie !

Et cela nous rejette à quelques années en arrière, à l'époque où le syndicalisme français n'était pas encore atteint par le virus parlementaire et politique et où l'on pouvait espérer une extension formidable de l'association corporative du travailleur. Plus de deux décades ont passé et aujourd'hui que le syndicalisme britannique se lève tout puissant, contre la force organisée du capital, nous nous souvenons du fameux discours du renégat Briand, sur la grève générale. Il avait vu juste le monstre. « Le parti ouvrier ne pouvait recourir qu'à la grève. Il n'a pas d'autres moyens à sa disposition » a déclaré le leader Thomas, lundi matin, à la Chambre des Communes, en réponse à l'exposé du président réactionnaire Baldwin et cela est vrai, aujourd'hui comme hier, comme ce sera vrai demain.

Comment alors ne pas déplorer les déviations du syndicalisme, qui ont discrédité l'esprit de la grève générale, l'unique arme entre les mains des masses laborieuses ? Ce sont ceux, restés fidèles à la tradition du syndicalisme qui ont le droit à l'heure actuelle d'élever bien haut la voix et de rappeler à un peu plus de pudeur, les tard venus et les profiteurs qui ont fait de l'organisation syndicale une vaste entreprise de démagogie politique.

Il est curieux de considérer que c'est le pays où règne depuis des années le plus fort réformisme, qui se met aujourd'hui en lutte ouverte contre le capitalisme et que les éléments qui composent le Trade-Unionisme, donnent au syndicalisme rouge une superbe leçon d'énergie et de révolutionnarisme. A quoi cela tient-il ? Cet exemple ne démontre-t-il pas que les événements jouent un rôle considérable dans les mouvements économiques et que l'utilité première pour pouvoir s'opposer à la force des maîtres, est l'unité de vue de tous les exploités.

Certes nous n'accordons qu'une confiance relative aux hommes qui dirigent l'actuel mouvement de revendications du travailleur anglais. Thomas, Mac Donald et d'autres ont donné par le passé la mesure de leur savoir-faire et nous n'ignorons pas que si l'agitation ne rend pas ce qu'elle devrait, ce sera dû uniquement à la lâcheté, la trahison ou la faiblesse des chefs. Mais ce qu'il faut considérer, fait sans précédent dans l'histoire, du mouvement syndical, c'est que SIX MILLIONS D'OUVRIERS SUSPENDENT TOUTE L'ACTIVITE D'UN PAYS PAR L'ARRÊT BRUSQUE DE LEUR TRAVAIL.

Si cela fut rendu possible c'est que le Trade-Unionisme, dans son esprit tout au moins, n'est pas un centre d'action politique, que chacun y trouve sa place quelle que soit son opinion et que l'unité s'est faite parce que seuls entrent en jeu, dans la bataille, des intérêts qui sont communs à tous les travailleurs.

N'avons-nous donc pas raison de dire et de répéter à tous les échos, que ce qui brise le mouvement syndicaliste français, c'est de vouloir lui donner une couleur qu'il n'a pas, de vouloir l'animer d'un esprit insurrectionnel, qui est contraire au recrutement des forces syndicales ; le syndicalisme pour

jouer son rôle, devant au premier plan s'assurer une force numérique.

Révolutionnaire ? Oh ! certes il l'est, mais le révolutionnarisme ne consiste pas à lancer des mouvements « sporadiques » voués à l'échec le plus certain ; il ne consiste pas à déclencher des mouvements de grève, alors que l'on est certain qu'une faible minorité seulement répondra à l'appel des organisations squelettiques. Le révolutionnarisme consiste à agir prudemment, méthodiquement, intelligemment, à former d'abord les cadres, puis les nourrir, les combler et ensuite à la faveur des événements qui surgissent les jeter dans la bataille avec toutes les chances de succès possibles.

Suivons attentivement l'expérience du travail britannique. Il y a là une leçon profonde à étudier. Les chefs, les parlementaires sont débordés par l'action du prolétariat. Le réformisme syndical anglais est obligé historiquement d'agir révolutionnairement. Il a la puissance numérique et c'est déjà un point acquis.

Demain les travailleurs anglais, conscients de leur force, laisseront au détour du chemin la politique et les politiciens, et maîtres de leurs destinées, s'achemineront vers la libération.

Les anarchistes peuvent-ils rester indifférents à ces chocs entre deux puissances ?

J'avais en main, il y a quelques instants « Autour d'une vie », de Kropotkine. Les jeunes anarchistes — et les vieux aussi — devraient bien s'inspirer, des vues larges de notre aîné. Il a vu et prévenu l'avenir. Nous sommes entraînés à l'heure actuelle dans l'accident le plus formidable peut-être des sociétés humaines. Etudions-le sincèrement, patiemment et sachons profiter des enseignements des luttes présentes.

Le Capitalisme est en péril ; ne voyons pas petit, mais grand et organisons-nous afin que le combat se déroule sur son véritable terrain. Si la politique triomphe de l'économie sociale, c'est que les anarchistes n'auront pas été à la hauteur de leur tâche et se seront cantonnés dans une spéculation philosophique qui ne répond plus aux exigences brutales de la guerre des classes. Espérons cependant que les anarchistes ont compris et qu'ils seront bientôt une puissance avec laquelle il faudra compter.

J. Zoff.

UNION ANARCHISTE

AUX ADHERENTS INDIVIDUELS

Beaucoup de camarades adhèrent individuellement à l'Union Anarchiste parce qu'ils se trouvent trop éloignés d'un groupe pour assister à ses réunions. Le Comité d'initiative, devant cette situation, a décidé de faire parvenir aux camarades éloignés les comptes rendus de ses travaux. En conséquence, tous les adhérents individuels qui feront connaître leurs adresses recevront chaque semaine, sous forme de circulaire, les débats et décisions du Comité d'initiative. Cet appel s'adresse aux camarades adhérent depuis novembre 1925.

400.000 PAPILLONS GOMMES

L'Union Anarchiste a édité 400.000 papillons destinés à la propagande générale et à la diffusion du « Libertaire ». Seize textes différents ont été choisis, textes anti-militaristes, anti-guerrilles, anti-religieux, anti-capitalistes, etc. Ces papillons, puissant moyen de propagande, seront laissés aux Groupes et camarades, au prix de 12 francs le mille, France. Nul doute que ces 400.000 papillons disparaîtront vivement pour en permettre une nouvelle édition.

LA TOMBOLA ET LA FÊTE DU 23 MAI

C'est le dimanche 23 mai que se déroulera la fête de l'Union Anarchiste dans les bois de Garches. Les « grands » réserveront cette journée pour aller respirer l'air pur et se divertir. Les « petits » seront nombreux, eux aussi. Garches, car ils y trouveront de la joie, beau coup de joie. Une tombola organisée à l'occasion de cette fête, aidera financièrement la solidarité et la propagande.

Les Groupes de province qui ont reçu des billets sont priés de les placer, autant que possible avant le 15 mai. Les lecteurs du « Libertaire » qui désirent un billet sont priés de faire parvenir la somme de 2 francs à l'Union Anarchiste.

UNE CAISSE DE SOLIDARITE A L'U.A.

A dater de ce jour, une caisse de solidarité existe sous le contrôle de l'Union Anarchiste. Devant la répression qui s'accroît journellement (Ch. Zoff, Lacroix, Tricheux emprisonnés) tous les camarades auront à cœur d'alimenter la Caisse de Solidarité. Il faut songer que nos vaillants camarades emprisonnés laissent souvent derrière eux une compagne, des petits qui ont besoin de vivre. La Caisse de Solidarité de l'Union Anarchiste sera d'une aide efficace pour les victimes du pouvoir. Camarades soyez solidaires, pensez aux vôtres.

Adressez la correspondance de l'Union Anarchiste à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10°).

FASCISME DÉMOCRATIQUE

Il faut avoir encore une certaine dose de naïveté pour garder une quelconque confiance en les déclarations pompeuses des politiciens qui, aujourd'hui encore, se prétendent les adversaires du fascisme.

Certes, on a pu lire, dans le « Quotidien » et autre « Ere Nouvelle », des appréciations assez sévères, du régime Mussolinien, mais aussi on a pu se rendre compte que, depuis la grande offensive du Maroc de l'automne dernier, nous voyons ces feuilles observer un silence tout à fait significatif sur Primo de Rivera. Le marquis de la Estella est devenu d'un seul coup tabou par le seul fait qu'il s'était associé au Gouvernement français dans l'entreprise criminelle du Rif — et aussi parce que le « martyr de Saint-Sébastien », Malvy, l'avait appelé son grand ami à la tribune du Palais Bourbon.

On peut dire, sans craindre aucun démenti, que si le César de Carnaval transalpin faisait un meilleur sort et condescendait à composer avec les amis des démocrates français, s'il n'avait pas des visées si nettement annexionnistes en ce qui concerne la Tunisie, le Duce ne tarderait pas à se voir comblé d'honneurs et d'épithètes laudatives par la presse à tout faire de la célèbre firme Finaly.

Contre le régime italien, les démocrates français ne ménagent pas leurs sarcasmes et leurs injures, uniquement parce que celui-ci dans ses manifestations contrecarre, les visées des tribuns du Bloc des gauches — aussi nuisibles mais plus hypocrites encore que ceux du Bloc National.

Cependant, examinons la situation politique créée en France par le déséquilibre économique et financier et nous verrons que les moyens dont nos parangons de la Démocratie veulent se servir pour arriver à leurs fins, sont absolument identiques — à ceux employés par l'apâche du Quirinal.

Oh ! ils réprouvent, d'une façon toute catégorique ces organisations de combat qui se créent dans notre pays : centurions, légions ou autres ligues.

Ils n'hésitent même pas à vouer au mépris « civique » ces gens qui ne craignent pas de se muer en bourriques supplémentaires et qui voudraient par un coup d'Etat — une espèce de marche sur Paris ressemblant à la fameuse marche sur Rome — instaurer ici un système gouvernemental copié sensiblement sur celui de la ville de Saint-Pierre.

Est-ce à dire que ce sont leurs senti-

ments et leur attachement au principe de la liberté qui leur font prendre une telle position, est-ce à dire que leurs principes sont tellement ancrés qu'ils ne craignent pas de pencher plutôt à l'extrême gauche qu'à l'extrême droite ?

Que non pas ! C'est simplement une concurrence qu'ils veulent anéantir avant qu'elle ne devienne trop puissante.

Il ne faut voir dans la lutte de presse et de meetings entreprise par les groupes socialistes, radicaux socialistes et républicains socialistes qu'une bataille ardente autour de l'assiette au beurre.

Si les thuriferaires de la République troisième essai par tous les moyens de discréditer les fascistes ce n'est que parce qu'ils craignent que ceux-ci, groupés solidement et prenant une offensive autre que verbale, ne leur arrachent le bon bifteck que leur donne chaque jour le régime parlementaire actuel.

Mais autrement, considérons dans son expression et dans ses actes le courant démocratique et nous y puiserons cette certitude qu'il ne se différencie en aucune manière du courant dictatorial représenté par Valois, Taillinger ou par Moscou.

Si actuellement ils sont forcés de prendre certaines précautions pour ne pas heurter trop violemment les naïfs qui espèrent encore en leur volonté de maintenir la liberté, c'est parce qu'il faut qu'ils composent avec une opinion qu'ils ont — au cours de leur campagne électorale — contribué à faire naître.

Mais leur dessein le plus clair est bien de se mettre un jour ou l'autre en posture de dictateurs.

Déjà le Bloc des gauches s'est effrité par suite de l'appétit trop violent des parlementaires qui le composaient.

La gauche radicale, la fraction modérée du parti radical socialiste sont toutes prêtes à s'associer avec les éléments du Bloc national pour garder leurs prérogatives ministérielles.

Ils ont déjà fait une unanimité touchante pour préparer le retour au pouvoir de Caillaux — se rappelant qu'il est l'homme à poigne qu'on nomma Caillaux-de-Sang et, qu'il est le type tout trouvé pour instaurer une dictature implacable pour les pauvres et aussi pour tous ceux qui tenteraient de mettre le Gouvernement à terre.

Briand n'est en somme qu'un président du Conseil intérimaire — et l'horizon politique nous fait apercevoir

LA CITADELLE D'OR

Nul ne conteste maintenant la caducité de la politique des partis et l'avènement, certes encore voilé, de l'Economie. Mais ce que peu connaissent, ce sont les rouages de cette organisation. Examinons-les donc sans plus tarder.

A la base est la société anonyme d'exploitation. Réunion des plus modestes capitaux avec les plus considérables, elle semble née de l'idée même du socialisme. En réalité, il n'en est rien : les dirigeants de l'entreprise — les membres qui composent le Conseil d'administration — sont, en effet, choisis parmi les actionnaires les plus importants, possédant ainsi, par l'effet même de leur fonction la majorité des voix à l'unique assemblée générale de l'année.

De plus, l'autocratie des administrateurs est aussi fréquemment acquise par l'octroi d'actions dites privilégiées, dont le total — quoique infime par rapport au nombre d'actions ordinaires — donne la majorité des voix en cette assemblée. De sorte que le Conseil d'administration jouit d'une sécurité parfaite quant au contrôle de sa gestion par ses mandataires ; car il est inutile de parler de l'inefficace et hypocrite contrôle des commissaires aux comptes.

Ces, formidables entreprises ont besoin d'un capital fiduciaire énorme, ne pouvant ainsi exister que grâce au crédit que leur accordent les établissements exploitant ce genre d'opérations ; ce sont les banques. Ces dernières se garantissent par la présence d'un ou de plusieurs de leurs représentants, au Conseil d'administration de la Société.

Ces représentants dirigent en fait l'entreprise et sont choisis par les banques parmi les compétences les plus indéniables de l'industrie dans laquelle se trouve l'établissement contrôlé. Afin d'avoir le plus de débouchés possible pour écouler sa production et aussi en vue de sa défense contre les salariés qu'elle emploie, la Société anonyme adhère au syndicat professionnel. Or à la tête de ce dernier — pour les plus importants, du moins — brille, là encore, le banquier, soit comme président, soit en d'autres fonctions aussi prépondérantes. Enfin, un troisième rouage important de cette organisation, est la Chambre de Commerce. Organisme écouté et puissant.

Ici aussi, l'attention est attirée par ce fait : les plus importantes ont à leur tête des banquiers.

Ainsi ces voraces manieurs d'or dirigent la richesse nationale : les sociétés anonymes ; commandant aux syndicats de producteurs et sont maîtres des Chambres de Commerce. On peut donc affirmer nettement que les financiers gouvernent la production nationale. Affirmation qui soulève l'esprit critique, nombre de réflexions.

Chacun sait, en effet, que les vœux, desiderata ou... ultimatum de ces organisations sont écoutés avec attention par le Parlement. Une attention ressemblant à celle de l'esclave recevant les ordres de son maître. Comme les banques sont maîtresses — comme nous l'avons vu — de ces organismes, il s'ensuit donc que nos législateurs obéissent ANSI aux banques. Mais cette autorité sur nos mandataires est renforcée — car nos financiers sont méfiants — par la présence d'un certain nombre de ces filibustiers modernes en l'enceinte parlementaire. Députés, sénateurs et parfois même, ministres dont la fonction principale est celle d'être banquier, abondent en cet endroit. Nous pouvons même ajouter que leur présence est le pôle d'attraction des parlementaires. En effet, comme chacun le sait, le groupe parlementaire du Parti, quel qu'il soit, vote collectivement, suivant, bien entendu, les directives de ses meneurs, qui se trouvent être, comme par hasard, des banquiers. Peut-être — et encore ! — faut-il en excepter un ou deux Paris. Si nous récapitulons ce qui précède, nous constatons que les banques influent irrésistiblement sur le Parlement, soit directement, soit indirectement. Rien ne peut se faire qui ne doive avoir l'approbation des établissements financiers.

Mais l'autorité bancaire se manifeste plus loin encore. Il est un organisme national, peu connu du public, dont le rôle est cependant singulièrement puissant : le Conseil d'Etat. Combien de lois, d'arrêtés votés par la Chambre des Députés et le Sénat, demeurent en ses archives ! Eh bien ! cette organisation toute-puissante se distingue par le nombre de banquiers ou d'hommes d'affaires qui siègent à son sommet. Ceux-ci interprètent donc la loi — avant sa mise en vigueur — selon leurs intérêts, c'est-à-dire d'une façon favorable aux banques. Et comme cette garantie ne suffit pas encore à nos maîtres occultes, la « Carrière » — ambassadeurs, directeurs de bureaux ministériels, préfets, conseillers, etc. — fournissent de ces parasites qui ont rompu les financiers. Il va de soi que notre ambassadeur en telle capitale, et qui est aussi — et surtout — administrateur de banque, défend plus rigoureusement ses intérêts que ceux de ses collègues et ignorants compatriotes. L'un est même président de la Conférence des Ambassadeurs et vice-président d'une de nos plus grandes banques d'affaires, pour ne citer que celui-ci, et l'autre seulement de ses innombrables qualités privées. Mentionnons aussi que notre personnage vient d'écrire un livre sur la diplomatie.

Le réseau que les banques ont tendu autour des organismes qui représentent — du moins on nous le dit — la volonté même du Peuple, est, nous l'avons vu, implacable et puissant. Qui peut, en restant en la légalité, le briser ? Personne, assurément. Mais, se demandera-t-on peut-être, comment se fait la coordination qui permet une telle vue d'ensemble à nos machiavéliques forbans ? Je réponds.

La multitude des banques — car elles sont légion — est contrôlée, comme les sociétés anonymes des diverses branches de l'Economie, par quelques maisons financières plus importantes : Union Parisienne, Banque de Paris et des Pays-Bas, Comptoir National d'Escompte, Société Financière Française et Coloniale, et quelques autres encore. Celles-ci, à leur tour, sont dirigées par une sorte de Comité directeur : les banques, que, pour les besoins de ma classification, j'appellerai patronymiques. Un dizième, pas plus. Les représentants de ce Comité se trouvent réunis à la Ban-

que de France. Là, en effet, est le secret de leur puissance : selon qu'ils acceptent l'octroi d'avances ou le retrait de crédit, le pays connaît l'abondance ou la misère, les entreprises la prospérité ou la faillite, le salarié le travail ou le chômage, l'Etat la tranquillité ou l'inquiétude.

Et cela est si vrai — cette puissance de la Banque d'émission de billets — qu'il est un homme, de par le monde, qui prétend gouverner le globe en faisant mainmise sur ces divers instituts nationaux. Disons de suite que sa prétention a reçu commencement de satisfaction, par la soumission de nombreux Etats à son autorité. Il lui manque, précisément, la Banque de France, ce qui expliquerait en partie les convulsions, autrement incompréhensibles, du Parlement. « ... Empereur du Monde ? ! Est-ce un rêve ? Non, hélas ! et la divulgation du nom de ce Maître mondial convaincra plus que cent discours : J.-P. MORGAN. »

En cet article très succinct, et que j'ai voulu aussi court que possible, je ne puis donner les preuves de ce que j'avance. Cependant, je les possède, sur tous les points soulevés, et mon intention est de les livrer aux lecteurs du Libéraire en des articles d'ordre plus particulier. Mais celui-ci fut motivé par une note de « L'U. A. » (1), qui recommande aux camarades s'intéressant à ces questions d'écrire à un de nos amis. C'est, selon moi, un moyen peu élégant de se débarrasser d'un fardeau, moyen d'ailleurs inefficace. Que peuvent, en effet, faire quelques isolés, séparés de centaines de kilomètres, pour la coordination de l'immense documentation que nécessite la critique financière ? Je viens de faire entrevoir les divers rouages qui doivent attirer notre attention minutieuse et interrompue. J'omets volontairement les tracasseries et combinaisons commerciales, qu'il serait cependant si intéressant de connaître. Cela demande une collaboration suivie et presque quotidienne d'un bon noyau de camarades, donc d'un groupement spécial : de même, pour de multiples raisons, ce groupe devra-t-il avoir son siège à Paris. Mais nos camarades de province, qui auront compris toute l'immense portée de ces critiques, devront mettre leur pierre à l'édifice, en envoyant la documentation régionale à ce bureau... lorsqu'il sera formé. Les anarchistes, qui stigmatisent si bien la Politique et demandent l'instauration de la compétence Economie, refuseront-ils de créer une organisation susceptible, en discréditant avec des preuves la Politique et les politiciens, de hâter la venue d'une ère ouvrant enfin le chemin à l'Anarchie ?

Marcel Lepoix.

(1) Libéraire du 9 avril.

VIENT DE PARAITRE :

DE PIERRE VACHET

LA PENSÉE QUI GUÉRIT

Un livre consolateur qui s'adresse aux bien portants comme aux malades et que tous doivent connaître.
1 volume, 10 francs ; franco 11 francs.

VERS L'AGE DE RAISON

Morale de la nécessité

X. — L'ECONOMIE HUMAINE (L'organisation)

Comment fonctionnerait une société mécaniste, une société sans gaspillage de temps et de substance, donnant le maximum de loisir pour les joies intellectuelles avec un minimum d'efforts pour l'obtention des nécessités matérielles indispensables au maintien de la vie ?

Comment résoudre ce grave problème, ce dilemme économique opposant les nécessités inflexibles, la rigidité des accords pour l'œuvre productive créatrice de bien-être et de matériaux indispensables au savoir, et les nécessités contemplatives, spontanées, personnelles, instables, capricieuses, variables, imprécises, fugaces même, sources fécondes de toutes richesses intellectuelles et sensuelles ?

Comment vivre sainement, développer, intensifier son rythme individuel, ses potentiels de jouissances, ses désirs de création, de réalisation ou de rêverie ?

Comment œuvrer dans l'ombre des bastilles, des casernes, des cathédrales, des banques, des bordels, des bagnes productifs et des taudis ?

Comment vivrait-on à l'Age de Raison ? Les rythmes individuels différaient profondément les uns des autres, il est impossible d'envisager à aucun futur hypothétique, une vaste et unique association d'hommes élevant harmonieusement à une conquête illimitée des forces naturelles.

Seule, une belle sagesse, une raison forte et saine, une connaissance exacte des choses et des êtres, des volontés fermes et bien disciplinées, une science précise réalisant cette magnifique fraternité faisant de notre terre une prodigieuse féerie, un champ de liesses perpétuelles, un temple immense brillant dans les espaces sombres, de toute sa conscience, de tout son savoir.

A moins qu'un choc cosmique... Actuellement, il est possible de prévoir trois formes de groupement résultant des diverses tendances individuelles et sociales. Ce sont :

- 1° Les Isolés ou groupe A comprenant les humains opposés à tout communisme quel qu'il soit avec, bien entendu, la propriété du sol, de l'habitation, de l'outillage, etc., etc.
- 2° Les Isolés-Communistes ou groupe B, pratiquant le communisme des grands moyens de production : culture, vêtement, alimentation, etc., avec habitation individuelle, jardin particulier, etc., etc. Ces groupes comprendraient quelques centaines ou milliers d'adhérents.
- 3° Enfin le groupe C comprenant sans aucun doute l'immense majorité des humains avec le communisme intégral dans la plupart des besoins économiques.

Il y a bien les thèses socialistes, associationnistes, etc., mais je ne puis en accepter l'esprit, car si l'on examine à fond ces systèmes économiques, on y découvre des possibilités d'association dans le genre de celle du lion et des ruminants du bon La Fontaine.

La formule « A chacun selon ses œuvres », est antisocialiste, car l'œuvre d'un individu est le produit de l'humanité entière qui l'a créé et ne saurait lui appartenir en propre. Je parle, bien entendu, de la production économique.

Les efforts humains étant pour ma raison absolument équivalents : 1° par origine héréditaire humaine faisant notre tout produit de l'humanité ; 2° par équivalence des temps productifs obligeant le favorisé, l'habile, le génie, s'il est seul, à faire des travaux qu'il ne ferait pas mieux que les autres dans le même temps, ni plus vite, et qui l'absorbent entièrement, je rejette toute idée de supériorité, de plus-value des efforts, etc., etc.

Toute association recherchant l'évaluation précise de l'effort individuel et sa récupération exacte nie la communauté humaine et doit aussi bien accepter la supériorité naturelle du biceps et du poing que celle non moins naturelle de l'habileté ou du génie. J'ai suffisamment démontré l'absurdité de ces conceptions pour ne plus y revenir.

Ceci admis, quelle serait la structure, l'organisation de chacun de ces groupements ? Comment réaliseraient-ils le maximum de production dans le minimum de temps ?

Ce sont les nécessités précédemment décrites qui nous guideront dans cette construction. Tous les axiomes proposés comme bases sociales se trouveront ici entièrement utilisés et leur stricte application déterminera tout naturellement les grandes lignes de toutes productions scientifiques.

Le phénomène d'imitation, axiome H, est à lui seul suffisamment clair pour écarter toute idée de malversation. Tout geste humain doit être conçu et réalisé de telle façon que son imitation soit une augmentation de puissance et non un affaiblissement.

L'axiome A répond tous les différends humains par l'expérience et non par la trique et le vote. L'axiome B supprime le culte des idoles laïques ou religieuses. Les axiomes C, D et E suppriment toutes spéculations sans aucun espoir de résurrection de cette lèpre infecte. La science et la raison renversent et détruisent toute métaphysique criminelle, créatrice de hiérarchies stupides et révoltantes, et suggère l'équivalence des efforts, la création d'une mesure impersonnelle des efforts humains. Enfin les axiomes F et I établissent la nécessité du communisme scientifique.

Si nous y ajoutons les formules productives R, S, T, U, nous aurons tous les éléments d'une société fraternelle sans exploités et sans exploités.

Les groupements A n'auront qu'une seule difficulté, mais elle sera considérable. Leur production étant essentiellement individuelle et d'un rendement nettement inférieur à celui des groupes fortement organisés, leur échange sera onéreux.

Par exemple, une heure de travail des groupes C produisant autant que deux heures d'un groupe A, si un groupe C échange 20 heures-bé (mettons 100 k.) contre 20 heures-outillage (soit 10 scies) avec un autre groupe C, un groupe A devra, pour avoir ces 10 scies avec C travailler 40 heures pour produire les 100 kilos de bé.

La seule ressource des groupements A sera la pratique des professions utiles mais inaccessibles au machinisme et au travail en commun.

Quelle serait la meilleure organisation des groupes B et C ?

Les formules S et V exigent la création et l'existence d'un accord pour des choses bien définies. Ce contrat s'impose avec toutes les nécessités qui en découlent : précision, exactitude, application, régularité, discipline individuelle sans lesquelles toute organisation n'est qu'une bouffonnerie.

Ce contrat suppose l'acceptation volontaire par l'individu des nécessités productives du groupement avec des avantages précis en échange de sa collaboration.

La coordination des volontés peut se faire suivant une sorte de mécanisme impersonnel « La Statistique », réglant scientifiquement les nécessités productives suivant les nécessités consommatoires en une juste répartition des efforts et des produits.

Les nécessités productives peuvent se classer ainsi : production d'entretien, luttant contre l'usure sous toutes ses formes ; production accidentelle réalisant toutes les transformations ou améliorations indispensables au groupement.

La statistique ne pouvant s'établir que pour des besoins nettement formulés ou déjà connus, des réunions publiques devront s'organiser très régulièrement pour exposer les modifications, améliorations ou changement nécessaires au groupement.

Les individualités liées par affinité, sympathie, nécessité ou voisinage formeront de petits groupes avec un seul délégué pour exposer le point commun. Ces délégués pourront à leur tour faciliter l'étude des sujets présentés par la réduction des orateurs et la fusion des sujets analogues.

Des possibilités de démonstrations et d'expériences publiques devront être également prévues pour la résolution de tous les différends économiques et la supériorité des diverses méthodes proposées.

L'accord étant supposé réalisé entre les délégués, les statisticiens examineront à leur tour les possibilités d'exécution des projets suivant les ressources du groupement et indiqueront la contribution individuelle nécessaire à leur réalisation.

Aucune majorité ou minorité n'étant scientifiquement défendable, les projets économiques proposés devront être tous acceptés s'ils rentrent dans le cadre du contrat.

(A suivre.)

Exigence.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant.

à Pierre Muallès

9, rue Louis-Blanc, Paris, 10°

AUX HASARDS DU CHEMIN

Haute école

La stratégie bolcheviste a des étendues insaisissables. On se demande avec effroi où s'arrêtera le progrès moscovite en matière de lutte de classes. On ne comprend pas que la bourgeoisie puisse tenir encore le coup devant des attaques aussi savantes.

Jugez un peu : l'Huma du 2 mai, rendant compte d'une manifestation de la veille à Strasbourg, écrit froidement : « Il y avait 10.000 personnes au moins derrière les emblèmes unitaires lors du passage du CORTEGE SANS FIN devant la mairie. »

Nous avions le Juif-Errant qui marchait toujours et encore pour quelques liards par jour. Nous avions les 100.000 électeurs de la banlieue ultra-rouge, qui marquaient le pas en cadence aux portes de Paris en attendant des mots d'ordre égarés dans le mauvais sens unique imposé par l'administration bourgeoise à certaines rues.

Voici que maintenant nous avons 10.000 personnes qui passent sans passer tout en passant devant la mairie strasbourgeoise.

A l'heure où nous mettons sous presse, nous n'avons aucune information indiquant la fin du cortège sans fin.

De tout notre cœur, nous plaignons les victimes de Strasbourg transformées en chevaux de bois pour les besoins de la cause révolutionnaire. Jusqu'à l'année 1925, c'était le capitalisme qui profitait du 1er mai pour faire des misères à la classe prolétarienne. Pour qu'en 1926, le Bloc Ouvrier et Paysan impose-t-il un pareil martyrologe à une population qui a déjà le malheur d'être coincée entre deux impérialismes ?

Surtout qu'on géométrise pure, le cortège sans fin apparaît comme un cercle vicieux. Le meilleur moyen d'atteindre la Terre Promise, c'est encore de suivre la ligne droite.

Moralité

Le prince Carol de Roumanie est d'une grande moralité, comme tous les gens bien élevés. A peine adolescent, le voilà déjà polygame comme un vieux sultan. Ce qui, après tout, est son affaire. L'infidélité conjugale échappe à notre critique.

Une de ses femmes, Mme Zizi Lambrino, a un bambin de lui, reconnu, légitime. Mais M. Charles de Hohenzollern n'a pas la fibre paternelle bien développée. Il laisse tomber royalement la mère et l'enfant, malgré les sommations des huissiers.

Ah ! si un manant abandonnait ainsi son rejeton, avec quelle unité de front les marchands de lois et de morale le rappelleraient au « devoir sacré » !

Proletarianisme

Le journal de Jaurès se proletarise de plus en plus. Le directeur politique est le citoyen Carcel Machin, un vieux manuel de l'acrobatie.

Le Bouillant-Couturier est rédacteur, en chef. Entre nous, ce dernier ne fait pas mal à la Praxida, mais combien il faisait mieux au Canard Enchaîné !

Le reste est à l'avenant. Cela prouve que pour faire du journalisme « lutte de classe », point n'est besoin d'ouvriers et de paysans.

Afin de régulariser la situation, la C.G.T.U. a été invitée à fournir des cartes aux manœuvres spécialisés de la littérature bolcheviste. Ils seront rattachés au Syndicat des Gens de maison.

Joffre-Pyrrhus

Le maréchal Joffre, qui dormait depuis l'armistice, vient de se réveiller belliqueux. Il engage « la bataille pour le franc » et, naturellement, lance à ce sujet un ordre du jour mobilisant.

Il dirige son artillerie sur l'inflation... en invitant « tout bon Français à sacrifier une partie de son argent ».

Méfions-nous. Joffre a déjà gagné une victoire sur les Allemands, laquelle nous coûte les yeux de la tête. S'il en gagne encore une sur le dollar et sur la livre, nous serons certainement sur la paille.

Pyrrhus était moins onéreux, et il ne récitait pas.

La masse

Pour atteindre la montagne, le voyageur, voyant qu'elle ne s'avancait pas, alla vers elle.

Même aventure est arrivée au citoyen Du Musois, pèlerin du P.C. et de la C.G.T.U., envoyé à Limoges pour convertir les infidèles, à l'occasion du 1er mai.

Faute de croyants, la cellule limousine ne put organiser de meeting. Le missionnaire bolcheviste se mit à la recherche de la masse, afin de lui prodiguer la bonne parole. Il vint à la réunion des autonomes, le matin, écouta bien gentiment les hérétiques qui parlaient de syndicalisme pur, de Charte d'Amiens et autres dogmes surannés. Sur la fin, il demanda poliment la parole.

Non moins poliment, le président s'excusa en ces termes : « Trop tard, camarade, la liste des orateurs est close. Mais je t'inscris quand même. Tu seras le premier en 1927. La séance est levée. »

Un immense éclat de rire secoua la masse. Mais l'apôtre ne se découragea pas. Il sortit dans le vestibule et, monté sur une pierre, il attendit la foule et lui imposa quelques litanies orthodoxes, sans doute pour justifier ses frais de déplacement.

Le même intermède se produisit l'après-midi au meeting des confédérés.

Puis l'actif délégué envoya le message suivant au Comité directeur : « Ai réussi à trouver masse. Détails suivent. » Mais, hélas ! l'Huma ne voulut jamais parler de la masse limousine.

Humour

Dans le bureau télégraphique de Paris-Orsay, se trouve cette pancarte :

« AVIS AU PUBLIC »

« Les télégrammes urgents pour la France » sont acceptés triple taxe. »

Il y a donc des télégrammes qui ne sont pas urgents ? Ou bien, est-ce une combine pour aider notre pauvre ministre des Finances ?

Veto prolétarien

Cela sonne moins bien que la « dictature prolétarienne », mais combien plus fécond.

Les ouvriers linotypistes du Daily Mail, de Londres, ont refusé de composer un article mensonger et crapuleux contre la grève générale. Les autres ouvriers se sont associés

à ce veto prolétarien et le journal n'a pas paru.

Une belle leçon de dignité et de solidarité que nous donnent les camarades anglais.

Les Romanichels.

Une sale boîte

Une drôle de boîte, c'est la carrosserie Pérard, anciennement Gaborit Fils et Père (voyez ex-député de Seine-et-Marne).

Pérard, le nouveau patron, est un type qui ne s'en fait pas, mais surtout un sans scrupules. Il fait travailler son personnel pendant quinze jours et, au moment de payer leurs quinzaines, il déclare, sans façon aucune : « Eh bien, mes amis, je n'ai pas d'argent, je vous paierai demain ou après-demain ! »

Voilà deux fois que le fait se reproduit. Mais voilà ! le dernier coup, cela n'a pas été tout

seul. Lundi dernier, à l'heure habituelle, les ouvriers rentrent à l'usine — pas pour travailler — mais pour faire la grève sur le tas. Pas d'argent ? Pas de boulot non plus ! Et ils prirent la décision de ne sortir des ateliers que quand ils auraient été payés.

A midi, repas froid dans la « tôle ». Pendant que les uns « montaient la garde », les autres partaient au ravitaillement, bien décidés à recommencer le soir si cela était nécessaire et bien résolus également à se faire payer, et cela par tous les moyens.

A 5 h. 30, au moment où les ouvriers allaient faire leurs préparatifs de couchage dans la « boîte », on signale l'arrivée du « singe » avec la « baraque » : la pale est lieu immédiatement et la manifestation prit fin. Mais attention à la prochaine.

Le jésuite Pérard, qui s'est déjà fait « tirer les oreilles » pas mal de fois, pourrait peut-être faire connaissance avec la « chaussette à clous », ainsi d'ailleurs que l'équipe de larbins fascistes qui l'entourent.

Le Gars de Bezons.

Leçon de choses

Depuis 1917, la communauté des Carmélites de Lisieux recevait tous les jours de 7 à 800 lettres dont la plupart contenaient des mandats ou des coupures destinées à payer des messes et des offrandes à la petite sœur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Or, devant un tel déploiement de poitrine, de pauvres bougres ont résolu de s'approprier une petite part de ces offrandes, pensant, à juste raison, que les âmes des morts ne souffriraient guère du manque de messes. De nombreux détachements avaient lieu, une dizaine de réclamations arrivaient chaque jour à la Supérieure (c'est une preuve, qu'après tout, il n'y a pas que des imbéciles sur terre !)

Un brave facteur intermédiaire, que l'Etat, son patron, devait laisser crever de faim, voulut mettre ainsi du beurre dans ses épinards. Il fit 300 détachements. Mal lui en prit : un brave et honnête passant vendit tout bêtement la mèche. Coût : 18 mois de prison.

Hélas ! Et la Supérieure pourra continuer à exercer son trafic de messes (sans même payer... la taxe sur le chiffre d'affaires, certainement) et abuser de la crédulité de bons gogos !

Amis tout, si ce leur plaît d'être entés de la sorte... Mais ça vous fait froid aux os à constater de telles choses. Des ouvriers, des producteurs qui crévent de faim, de maladie, faute de ressources. Et, un peu partout, des mines, des sourds dans des couvents, regorgeant de richesses. Les gens comme il faut et les andouilles du peuple envoyant des millions aux ansoullés et repoussant dans leur misère les ouvriers, leurs frères. Tartufes ! P. M.

NÉCROLOGIE

La camarade Marcelle Brunet, de l'Enseignement, vient de mourir subitement. C'était une bonne camarade, toujours à l'avant-garde, dont la vie fut remplie d'activité, de dévouement, de sacrifice.

Nos sincères condoléances à sa famille.

L'AMOUR ET LA MORT

par Vigné d'Octon

Un bel ouvrage de 300 pages, 2 francs ; franco, 2 fr. 50.

D' VACHET

LOURDES ET SES MYSTÈRES

L'explication scientifique des pseudo-miracles de Lourdes.

1 vol., 7 50. Franco, 8 25.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le cinquième fascicule est prêt : il sera incessamment expédié et tous nos abonnés le recevront dès les premiers jours de la semaine prochaine.

Ce fascicule sera d'un très vif intérêt. Aux mots : Automobilisme, Automonie, Autorité, Aviation, Avortement, Axiome, Banque, Barbarie, Barricade, Basilique, Beaux-Arts, Beauté, Besoin, Bétiase, Bible (La), etc., le lecteur trouvera des études fort intéressantes et des renseignements précieux. — S. F.

Camarade, il est temps encore de s'abonner à L'Encyclopédie Anarchiste. Si tu le peux, abonne-toi aujourd'hui. Demain, tu n'y penses plus. Déjà cinq fascicules ont paru : le sixième paraîtra sous peu. N'attends pas davantage.

PRIX DES ABONNEMENTS

France Extérieur

Pour 3 fascicules	Fr. 42	» 42 75
Pour 6 fascicules	Fr. 24	» 25 50
Pour 12 fascicules	Fr. 48	» 51
Pour 18 fascicules	Fr. 72	» 76 50
Pour 24 fascicules	Fr. 96	» 102
Pour 30 fascicules	Fr. 120	» 127 50
Pour 36 fascicules	Fr. 144	» 153

à envoyer à Sébastien FAURE, 55, rue Pixérécourt, Paris (XX°).

Chèque postal : 733.91.

EDITION DE LA LIBRAIRIE SOCIALE

Pour faire connaître la situation des anarchistes et des révolutionnaires en Russie.

Vous devez lire : LA REPRESSION DE L'ANARCHISME EN RUSSIE SOVIETIQUE

Un volume de 140 pages, qui sera laissé à nos lecteurs au prix de 1 fr., franco 1 fr. 25.

AVANT NOTRE CONGRÈS

L'Union entre Anarchistes

Depuis quelques mois déjà, je demande à mes camarades de l'Union Anarchiste d'oublier ce qui a pu diviser les anarchistes pour ne penser qu'à ce qui peut les unir. Et il semble bien que le moment n'est pas éloigné où au mauvais temps des cruelles divisions succèdera le beau temps de la bienfaisante réconciliation.

On y gagnera la paix en soi-même, une recrudescence de l'activité des amis, une propagande donnant alors ses fruits (de beaux fruits).

Et c'est pour que notre prochain congrès se fasse le champion d'un tel point de vue, et réalise ensuite la plus grande unité possible entre anarchistes que publiquement aujourd'hui j'ouvre ce débat.

Les anarchistes — si véritablement ils le sont et ne s'amuse à se dénommer ainsi pour épater la galerie — ont des idées communes, des principes généraux qui sont leur raison d'être anarchistes et les font se reconnaître entre eux. Une fois d'accord sur ces principes et ces idées, rien ne s'oppose à ce qu'ils s'associent pour la défense de ce que j'appellerais leur héritage commun. Même s'ils se différencient sur des détails comme le végétarisme, le sexualisme, poussés à l'extrême, ils peuvent (ils doivent) s'unir pour la lutte en faveur de l'essentiel.

Et l'essentiel est facile à définir, il n'y a qu'une répétition de plus à faire.

L'émiettement du mouvement anarchiste et sa faiblesse, proviennent beaucoup moins d'ailleurs de l'atténuation des principes que des heurts entre personnes. Le manque de fraternité entre nous nuit beaucoup plus à notre cause que toute autre chose. Nous nous entre-déchirons entre anarchistes et les « mœurs » que nous nous faisons laisser en nous une appétit malsain qui nous pousse à nous remordre de plus belle.

Il faut pourtant en finir !
Oui, vive l'union entre anarchistes.

Et quoi de plus raisonnable que ce soit l'Union Anarchiste — groupement qui a fait ses preuves — qui tende à tous les anarchistes le rameau d'olivier et leur crie : Paix et entente entre nous ! Et quel inconvénient sérieux peuvent invoquer ceux qui militent en dehors d'elle pour refuser de faire en son sein cet accord ou cette réconciliation si nécessaire au salut de l'anarchisme.

L'Union Anarchiste peut et doit grouper l'anarchisme communiste, l'anarchisme individualiste, l'anarchisme révolutionnaire, l'anarchiste éducateur, puisqu'il est bien rare après tout qu'un anarchiste ne soit pas l'un et l'autre à la fois.

Parfois l'Union Anarchiste a pu prendre l'allure d'un croque-mitaine. C'était de façade et non de fond. En réalité, elle n'a jamais cessé d'être profondément fédéraliste. Rien ne nous empêche au surplus de la rendre plus saine encore. Cela ne souffrira jamais de gros efforts.

Ce qui en nécessitera bien plus, ce sera d'oublier les querelles entre individualités et les causes qui les ont suscitées.

Il le faut pourtant, si l'on veut assurer à nos idées l'influence que logiquement elles méritent d'obtenir.

Certains de mes camarades de l'Union Anarchiste qui hésitent à s'engager dans cette voie réfléchiront avant d'essayer d'en faire un obstacle.

Ils se diront qu'il est préférable — pour l'idéal anarchiste et les anarchistes eux-mêmes — de se montrer fraternel, d'effacer de sa pensée les vieilles raisons de division que de rester des haineux et traîner avec soi un tas de rancœurs qui alourdissent la marche en avant de notre propagande.

Je reste adversaire d'une cohue qui tiendrait à hue et à dia et créerait une confusion épouvantable dans les idées. Mais je suis convaincu que rien de pareil n'est à appréhender et que cette vaste alliance

entre anarchistes ne risque aucunement de porter atteinte à la clarté des principes.
Louis Lecoin.

Nota. — En conformité de vues avec ce qui précède, quelques camarades et moi publierons dans *Le Libéraire*, un projet de résolutions que nous soumettrons d'abord aux groupes, ensuite au congrès, pour adoption.
L. L.

OUVRIÉRISME

Ne trouve-t-on pas étonnant de voir qu'au sein d'un groupement révolutionnaire ouvrier, l'ouvrierisme soit une cause de scission ?

S'il est vrai qu'au sein de l'U. A. la tendance « ouvrière » prédomine, il est utile de s'expliquer.

Au Congrès de Pantin, tout le monde fut d'accord que l'Union Anarchiste devait recevoir dans son sein tous les antiautoritaires sans distinction de tendances. Bien ! On a remarqué depuis ce Congrès — chose rare — que les décisions qui y furent prises ont été respectées et successivement appliquées.

Pourquoi les décisions de ce Congrès et non celles des précédents, les précédentes années ? C'est que presque toutes les décisions furent « ouvrières » et surtout appliquées par les ouvriers et les anarcho-syndicalistes, ce qui est sensiblement pareil.

C'est que le Comité d'Initiative de l'U. A. s'est beaucoup plus préoccupé de précédemment de la pensée et de la vitalité des groupes de province qui sont presque tous ouvriers, parce que syndicalistes.

L'Union Anarchiste ne compte pas que des anarchistes parisiens à tendances diverses ! Elle s'étend à toute la France et voit là ce qu'il fallait comprendre.

Le mouvement anarchiste à Paris offre beaucoup moins de cohésion que le mouvement de toute la province.

Parce qu'à Paris il y a trop de questions de personnalité, de vanités froissées et d'anarchistes « spécialisés ».

Tel groupe cultive presque exclusivement l'illégalisme, tel autre le sexualisme, etc. La plupart s'occupent de philosophie, à côté de laquelle manque souvent l'action qui réalise, qui propage, qui amplifie, et c'est ainsi que l'Union Anarchiste est restée si longtemps à l'état stagnant et squelettique.

L'inaction ! c'est la mort, ou tout au moins l'engourdissement. L'action ! c'est la vie, et nous avons compris qu'il fallait agir, au risque de faire fuir les pointilleux anarchistes en philosophie.

J'ai toujours constaté que les groupes les plus actifs étaient presque toujours composés en majeure partie d'anarcho-syndicalistes, et je pense que le meilleur champ d'action est dans la masse des ouvriers, de laquelle nous pourrions faire sortir les plus révoltés, les plus conscients, pour les élever jusqu'à nous, et nous élever ensuite avec eux.

Nous acceptons toutes les initiatives lorsqu'elles sont sincères et agissantes. Nous ne refusons pas la collaboration d'un soldat qui se révolte contre l'autorité militaire. Pourquoi mépriserions-nous le geste de l'ouvrier qui se révolte contre l'autorité du patron, du flic ou du gendarme ?

Il ne s'ensuit pas que nous jetions la pierre à qui que ce soit en matière d'anarchisme. Il n'y a pas d'ouvriers ni d'illégalistes tout court. Il n'y a que des anarchistes, qui pensent autrement sur les moyens à employer pour arriver à ce que nous voulons tous si ardemment. Abatire l'autorité sous toutes ses formes !

En fin de compte, chaque individu comme chaque groupe agit et combat dans la sphère qui lui convient et qu'il a librement choisie, tant pis si l'entente n'est pas absolue entre anarchistes de diverses tendances, les résultats seront les mêmes, car, de ce fait, pour ce qui est de l'Union Anarchiste, nous n'aurons plus à discuter en dedans de notre organisation, nous pourrions unir nos efforts contre l'ennemi commun : l'Autorité !
Ebran.

ce qui se publie

LES REVUES

LES HUMBLÉS, 4, rue Descartes, Paris.

Le cahier de mai contient deux bonnes nouvelles : Le Gigot, de Marcel Millet et La Statue de Zeligin, de Mohamed Sella.

D'excellents poèmes de Maurice Wullens et A. Poubelle.

Une délicate touche « Hôpital », de Marcel Cottet et des Chroniques de Milbauer, M. et Mme Millet, Théo Varlet et M. Wullens.

LE THYRSE, 104, avenue Montjoie, Uccle-Bruxelles.

Un article satirique de Paul Bay, une étude de Maurice Halloche sur Barbey d'Aurevilly et diverses chroniques et notes qui rendent intéressante au plus haut point cette petite, mais courageuse, revue beige.

LE MERCURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

Le numéro de mai enregistre un grand progrès dans la teneur morale de cette publication.

Une belle poésie de Nazariantz, dédiée à Varlet. Une étude de Schneberger sur l'évolution de la poésie moderne ; une autre de Lucy Augé, sur Vincent Van Gogh. Des nouvelles de Henri Lamblin, Charles Rochat, René Muzet, Couvreur et des chroniques de Varlet, Rochat et Muzet, ainsi que « Notula minima de minimis », de Valentin Bresle (dont on peut déplore l'esprit un peu trop septentrional) quoique nous éprouvions une vive satisfaction à la lecture de cette revue qui s'améliore sensiblement.

Un dernier coup de pied aux préjugés de contrées et le « Mercure » rétablira son équilibre moral.

LA TEMPRA, rivista internazionale anarchica : 1 fr. 25 sommario del mese d'aprile.

Nell' inferno dell' Europa, Henri Barbusse ; Le crisi comunista, Hugo Trene ; Lettere dalla Russia, Dichiarazione degli anarchici della regione parigina ; Risposta al « Corriere degli Italiani », per Enrico Malatesta. Il nostro individualismo, Meteor e numerosi articoli.

Notules.
Editions Radot. Griselides, légende du moyen âge, par France Eiroha. — Les Dououreux, par M. de Fievers.

L'en dehors. — Sommaire du n° 77-78. Ni trop jeune, ni trop vieux (E. Armand).

Opinions : Peut-on établir une morale sexuelle rationnelle (L. G. G.). — Sang pauvre (E. Armand). — L'individu et la Société (Michel Nayar). — Contre ceux qui ne comprennent pas (Axiros). — J'ai tué (Michel Corday).

— L'artiste (Benjamin de Casseres).

— L'apinisme et l'émigration (G. Wilhoulma).

— En guise d'épilogue. — Notre Nihilisme (Renzo Novatore).

— Notre point de vue (E. Armand).

— Les Compagnons de l'en dehors.

— Glanes, Nouvelles, Commentaires. — En marge des compressions sociales. — Correspondance. — Grandes Prostituées et fameux libertins (Emilio Gante et E. Armand).

— Vers une éducation nouvelle. — Parmi ce qui se publie. — Croquis. — Trois mots aux amis. — Avis et communications.

Envoi d'un exemplaire contre 45 centimes, à E. Armand, 22, cité St-Joseph, Orléans.

Vient de paraître :

Par : Charles-Auguste Bontemps,

Ton Cœur et ta Chair

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatousche.

10 fr., à la Librairie Sociale, franco 10 50.

— Par son extérieur, il paraît inoffensif... Et, cependant, on le dit très dangereux...

Telle fut l'introduction dans la dernière audience de notre affaire.

Comme précédemment, les soldats, sans cacher leur inquiétude, nous entourèrent d'un cercle étroit. Comme auparavant, ils écoutèrent en silence le même ordre infâme, de nous fusiller tous au cas d'une attaque. Comme les autres fois, on nous mena au tribunal.

Pour la cinquième fois, les « juges » accomplissaient leur œuvre injuste sous la présidence d'un certain Manot-Batog. (Sept ans après, à l'époque de la révolution de mars 1917, ce Batog était procureur révolutionnaire principal sur le front. J'ai fait certains efforts pour le rencontrer. Je n'ai pas réussi...)

Ce jour-là nous entendîmes notre verdict : Les camarades M. Martynova, K. Lisovski et S. Zibidski furent condamnés à 6 ans de travaux forcés.

K. Kiritchenko, E. Bondarenko, E. Orloff, moi et aussi le mouchard M. Althausen, comme membres d'une organisation de « bandits » ; à 15 ans de travaux forcés. Les mêmes 5 personnes, pour des actes terroristes et expropriations (dont on réussit à les accuser grâce aux mouchards) : à la peine de mort par la pendaison.

Après avoir lu cette sentence, M. Batog ordonna aux gardes : « Emmenez-moi ça ! » Et l'on nous ramena à la prison.

Aussitôt dans la cour, on enchaîna tous les condamnés à la peine de mort, y compris le mouchard Althausen. On nous mit les fers aux mains et aux pieds. Après quoi, Kiritchenko, Bondarenko, Orloff et moi furent conduits au sous-sol, dans une cellule pour les condamnés à mort. Quant au mouchard Althausen, il fut ramené chez son ancien compagnon de cellule, le bourgeois Prostotine. Ce dernier protesta. On disait qu'il aurait déclaré : « Ma morale ne me permet pas de rester dans une même cellule avec celui qui, peut-être, sera pendu par moi-même... » Alors Althausen fut mis dans une cellule à part, voisins de celle du bourreau.

EN PROVINCE

STRASBOURG

L'Union Anarchiste avait demandé, à un camarade de se préoccuper de l'organisation d'une conférence à Strasbourg. La réponse qui est parvenue mérite d'être publiée pour tenir les lecteurs de *Le Libéraire* au courant de la question alsacienne et lorraine. L'Union Anarchiste, désireuse d'étendre son champ d'agitation, portera intérêt aux provinces qui, du jour allemand, sont tombées sous le joug de la démocratie française. — P. O.

La situation en Alsace-Lorraine en général et à Strasbourg en particulier, se résume, à mon point de vue comme suit : « La dictature militaire allemande avait réussi à dégotter tout le monde, à tel point que les promesses fallacieuses de la bourgeoisie française, avec les mots ronflants de : Liberté, Egalité, Fraternité, avait hypnotisé catholiques, socialistes et indifférents. En un mot, toute la population alsacienne-lorraine. Aussi, les élections de 1919 amenèrent le triomphe du Bloc National. Les résultats attendus par la population n'étaient pas ceux qui devaient se réaliser : ce fut le triomphe de cinq années de mouchardage et de persécutions suivies d'expulsions en masse de bourgeois et d'ouvriers allemands.

Pour soi-disant détruire l'influence germanique, les descendants (cinq générations) d'Allemands subirent le même sort.

Vint le Cartel des Gauches, qui inaugura l'assimilation. A l'annonce de l'introduction des lois laïques, lois sur la Séparation et sur les associations, les catholiques qui sont l'immense majorité, et les protestants réclamèrent l'autonomie de l'Alsace-Lorraine.

Un journal hebdomadaire autonomiste, *Die Zukunft*, entreprend, à l'heure actuelle, la propagande autonomiste.

Les bolchevistes, voyant le succès de la revendication de l'autonomie, la défendent. Leur quotidien strasbourgeois, *L'Humanité*, qui est publié en langue allemande, milite pour l'autonomie et on voit même les radicaux accepter la revendication.

Par contre, les bourgeois catholiques, se voyant désavantagés et ayant une peur du « couteau entre les dents », se sont réfugiés à nouveau dans les bras de la mère patrie, tandis que les socialistes, plus nombreux que les bolchevistes, défendent ardemment la démocratie et le centralisme.

Strasbourg a une municipalité socialiste et les Strasbourgeois sont écrasés d'impôts.

Les « assimilateurs » maintiennent, en effet, la fameuse loi allemande du 13 juillet 1901, qui rend obligatoire la déclaration du revenu à partir de 2.500 francs.

L'Union Anarchiste devrait pouvoir étudier toutes ces questions à fond.

L'autonomie, étant un progrès, est souhaitable ; mais la bataille n'étant pas cantonnée sur le terrain social (lutte de classe), elle pourrait devenir le « patriotisme alsacien », et c'est ce qu'il faut empêcher.

Pour cela, l'U. A. doit préparer une agitation brochures, tracts en langue allemande qui aboutirait à l'organisation de réunions publiques.

P. B., Strasbourg.

TOURS

Le dimanche 18 avril, les catholiques de Tours ont fait une grande procession au Grand Séminaire, où ils entendirent les discours de MM. François Saint-Maur, Samanski, le Père Martin et l'archevêque de Tours ; puis, ensuite, ils défilèrent dans les rues de cette localité administrée par une municipalité où les socialistes sont en majorité et dont le maire est le citoyen Ferdinand Morin, député socialiste d'Indre-et-Loire. La police veillait, paraît-il, au bon ordre de cette manifestation cléricale.

Ces messieurs de la calotte nous apprennent qu'ils étaient 8.000 à défilé sous la pluie battante. Et vous, pauvres exploités, combien étiez-vous en ce jour de Premier Mai à commémorer la fête du Travail, en vous souvenant des victimes du capitalisme qui entretiennent cette religion.

Pauvres prolétaires, réveillez-vous donc

un peu de votre sommeil et, relevant la tête, montrez à tous ces Jésuites que vous n'êtes pas décidés à vous laisser influencer par cette vermine en mal de fascisme.

Marcel Lehoux.

BORDEAUX

UN ECHO DU 1^{er} MAI A BORDEAUX

Monmousseau et Constant ont eu peur de l'exposé des autonomes.

Les soi-disant partisans farouches de l'unité syndicale se sont dégonflés le 1^{er} mai, à Bordeaux. La journée s'est passée dans le calme le plus absolu, les confédérés d'une part, les unitaires de l'autre.

A 14 heures, les cortèges, drapeaux déployés, suivaient l'itinéraire tracé par le Préfet de la Gironde. Les unitaires, à l'American-Park, après avoir fait appel à tous les syndicats, à toutes les cellules, à tous les rayons, avaient à peine groupé 1.500 auditeurs.

Les discours d'usage furent présidés par Constant-la-Frouse, secrétaire ventru de l'U. D. N. de la Gironde.

Monmousseau devait terminer la série d'orateurs.

On ne comptait pas sur les autonomes présents, qui écoutaient en silence toutes les bêtises racontées par le secrétaire de la C. G. T. U., qui parla de tout autre chose que de l'histoire de la journée du 1^{er} mai. Passant en revue les grèves en cours, il oubliera de parler de celle du 12 octobre, qui fut un fiasco. Comme il ne veut pas faire de politique, il fait le procès du bloc des gauches, mais il se garde de parler de la politique en général, qui est l'art de gouverner les peuples.

Il accroche son ex-ami Briand, en oubliant de parler de la grève de 1910 des cheminots.

Il part en guerre contre la dictature des fascistes, il parle de Valois, mais il oublie de parler de son ami Delagrèze, ex-maire communiste de Périgueux.

Sur la stabilisation, il perd l'équilibre lui-même : sa marotte est de voir que les routes ou vont être liquidées comme tout le reste et que, pour vivre, il va falloir retourner à l'atelier.

Le front unique lui fait couler les plus chaudes larmes, attendu que les confédérés ne veulent plus marcher avec lui, sauf quelques rares exceptions dont il use et abuse en leur faisant présider les meetings organisés par les unitaires.

« L'unité syndicale, oui, nous en sommes les champions à la C. G. T. U., et nos 500.000 adhérents, déclare-t-il, avec un sourire, marquent le pas derrière les portes de la bourgeoisie en attendant de recevoir l'ordre, qui n'arrive jamais, du grand soir. »

Après son exposé, une salve d'applaudissements pour se soulager du rasoir Monmousseau, qui parla une heure et demie sans dire un mot de l'histoire révolutionnaire des temps passés et de l'amnistie. Son passé l'oblige, dit-on, au silence...

On allait clore le meeting, mais le président-gros-ventre, s'apercevant que la poignée d'autonomes tenait bon, prolongea le meeting en donnant la parole à Cenis, minotieraire confédéré, qui nous parla de la Russie, mais pas à la façon bolchevique.

Nous revenons à la charge pour avoir le droit de parole et faire l'historique du 1^{er} mai dont ils avaient oublié de parler.

Notre manifestation est marquée et la salle se vide sous les huées à la présidence. C'est bien la C. G. T. U. en déroute qui n'a pas le courage et l'enthousiasme d'accepter la contradiction.

Nous pensions qu'un orateur de deuxième plan put reculer, mais le secrétaire confédéré Monmousseau avait peu, cela dépasse la mesure.

Pour le citoyen Constant, les autonomes se chargent du reste.

Un groupe d'autonomes bordelais.

P. B., Strasbourg.

Aux lecteurs du Libéraire

Notre imprimeur vient de nous aviser d'une nouvelle augmentation des frais d'impression de 15 0/0.

Nous serons sans doute dans l'obligation de porter prochainement à 0 fr. 50 le prix du numéro.

Hâtez-vous de vous abonner, c'est la meilleure façon de soutenir le journal tout en le payant moins cher.

Par tous les moyens, camarades, soutenez votre LIBERTAIRE.

POUR PRENDRE DATE

Les AMIS DU LIBERTAIRE organiseront pour le 15 juin une grande goûte familiale au bénéfice du journal.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE

N° 8

MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

Le lendemain de la fusillade — c'était le jour de la cinquième audience — on nous prévint, au moment même où l'on nous faisait sortir de la cellule, que cette fois l'affaire pourrait être terminée et que, dans ce cas, nous ne serions plus rentrés dans la même cellule.

— Vous serez mis dans des cellules secrètes, inoffensives, au sous-sol dont vous ne sortirez plus que pour être exécutés — nous a-t-on déclaré.

Nous nous sommes donc, tous, fait des adieux, mutuellement. Mais personne ne voulait fuir voir aux bourreaux que nous étions des jeunes gens dont les muscles devraient tressaillir et les cœurs se serrer à un moment pareil. On était gai, on plaisantait...

L'appel réentit.

Etant sorti dans la cour, je me suis adressé au gardien en chef, Belocose, pour lui demander de me faire donner une paire de souliers neufs, les miens étant absolument hors d'usage. Ma phrase terminée, j'ai entendu la voix de notre mouchard Althausen :

— A quoi bon des souliers neufs, puisque tu seras pendu d'ici quatorze jours ?

Bondarenko se précipita sur le mouchard, mais un soldat lui barra le chemin avec sa baïonnette.

Nous criions tous :

— Qu'on emmène le voyou, le mouchard ! Nous ne voulons plus le voir !

Quelqu'un commanda :

— Silence, ou j'ordonne le feu !

En même temps, un autre commandement sonna :

— Fixe !

Et un salut militaire :

— Bonjour, mes gars !

La porte de la prison était ouverte. Un représentant des autorités suprêmes de la ville d'Ekatérinoslaw était entré dans la cour. Nous n'avons jamais su qui c'était. Les uns disaient que c'était le préfet de police, les autres prétendaient avoir reconnu le chef de la sûreté.

Le haut personnage s'approcha du mouchard Althausen et s'entretenait assez longtemps avec lui, tout en regardant sans cesse de notre côté.

Puis, il vint vers moi et demanda :

— Lequel ici est Makhno ?

— C'est moi.

Il m'examina longuement, de la tête aux pieds. Quelque chose de caressant, de doux lui passa dans ses yeux. Mais je sentais dans ses gestes, dans ses paroles, une haine contre moi.

L'inconnu s'adressa à Althausen :

— Donc, c'est à Makhno seul que Sémenuta écrit ?

— Oui, répondit le mouchard : C'est Makhno qui jouissait toujours de l'entière confiance de Sémenuta. C'était toujours par l'intermédiaire de Makhno que Sémenuta envoyait ses lettres clandestines aux détenus...

Le personnage me regarda une fois de plus avec ses yeux caressants. Puis il dit, s'adressant au chef des gardes

nous ont condamnés à mort, qu'ils nous pendent donc ! »

Tous les autres camarades refusèrent de signer le recours en grâce.

Je ne puis, cependant, rien dire d'Althausen. Je ne l'ai pas vu signer la feuille. Se tenant quelque peu à l'écart de nous, il s'entretenait à mi-voix avec son défenseur...

Quelques minutes après, le général Batog apparut. Il lut pour la deuxième fois le verdict. Puis il cria avec la même expression de haine : « Emmenez-moi ça ! »

Et on nous ramena en prison.

(A suivre.) Nestor MAKHNO

P. ARCHONOFF

L'Histoire du Mouvement Makhnoviste (1918-1921)

avec un portrait de Nestor Makhno, une carte démonstrative du mouvement et une Préface de Voline.

A la Librairie Sociale. Un vol. 8 50 franco 9 fr.

Le Mensonge Bolcheviste

par J. Chasoff.

Prix : 3 fr. 50.

Franco : 3 fr. 75.

Adresser les commandes à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : Jean GIRARDIN

Imprimerie spéciale du Libéraire 10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE

Lundi, à 20 h. 30, local habituel ; présence indispensable de tous.

Correspondance des Groupes

Romainville. — Entendu pour jeudi 13, causerie par Loret et Odéon. Ne serait-il pas préférable d'organiser une réunion publique ? Répondez rapidement, vous auriez vos affiches pour mardi au C. I.

Calonne-Lévi. — Mualdes répondra pour le livre, P. Odéon.

PARIS-BANLIEUE

AUX GROUPES DE PARIS-BANLIEUE

C'est le dimanche 6 juin qu'aura lieu le Congrès de la Fédération anarchiste de la région parisienne. Il se tiendra, comme l'an dernier, à la Plaine-Saint-Denis, Salle des Fêtes, avenue du Pré.

Ordre du jour :

Compte rendu moral et financier ;
L'organisation, le programme et les principes de la Fédération ;
Le Congrès de l'U. A. ;
Que tous les groupes commencent à discuter sur ces questions.

FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE

COMITE D'INITIATIVE

Réunion du C. I., mardi 11 mai, à 20 h. 30, local habituel.

La correspondance de la Fédération doit être adressée à Gaston Fargue, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

GROUPE DES 3^e ET 4^e

Réunion du groupe, samedi 8 mai, à 20 h. 30, Salle du Groupe, 38, rue François-Miron.

Organisation du Congrès de la Fédération. Causerie par un camarade.

Présence de tous et invitations aux sympathisants.

GROUPE DU 12^e

Réunion du Groupe lundi 10 mai, à 20 h. 30, 94, avenue Daumesnil. Compte rendu du C. I. ; questions diverses à discuter.

Que tous les copains soient présents.

GROUPE DU 15^e

Ce soir, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 30, causerie par Célion sur « Communisme et individualisme du point de vue anarchiste ».

Invitation cordiale à tous les lecteurs.

GROUPE DU 17^e ARRONDISSEMENT

Le vendredi 7 mai, à 20 h. 30, Café des Sports, 18, rue Brochant. Conférence publique et contradictoire, par Pierre Lente et Odéon. Sujet traité : Les anarchistes devant le fascisme.

Que les camarades viennent nombreux.

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Camarades de Maisons-Laffitte, Sartrouville, Saint-Germain, Chailly, Carrières, Nanterre, sevez tous dimanche 16 mai, à 9 heures du matin, Salle de l'ancienne Mairie de Bezons. Questions importantes à discuter.

Le Groupe Régional

GROUPE DE SAINT-DENIS

Réunion du Groupe, vendredi, à 20 h. 30. Présence de tous. Causerie par Loret sur l'organisation.

Le Secours rouge étant venu en aide aux compagnes de nos camarades Chazoff et Lacroix, le Groupe a décidé de verser le montant de la collecte faite par le camarade Léon au Secours rouge.

GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Ce soir, vendredi 7 mai, réunion du Groupe, à 20 h. 30, Salle de l'Intersyndicat, 85, boulevard Jean-Jaures.

Organisation de causeries et propagande locale.

GROUPE DE LIVRY

Après s'être réunis le 1^{er} mai, les copains ont décidé de mener une action intéressante au point de vue anarchiste révolutionnaire.

Le samedi 8 mai, 9, rue de Meaux, à Livry, discussion sur l'économie et le système économique anarchiste.

Que chacun vienne avec des notes sur ce sujet.

GROUPE DU BOURGET-DRANCY

Réunion du Groupe, samedi 8 mai, à 20 h. 30, au bureau de tabacs, place de la Mairie, Drancy.

GROUPE DE ROMAINVILLE

Réunion du groupe jeudi 13 mai, salle de la Coopé, place Carnot. Causerie par le camarade Odéon.

PROVINCE

GROUPE LIBERTAIRE DE BORDEAUX

Bar Pasteur, place de la Victoire

Les camarades anarchistes, sympathisants et vendeurs de « Libertaire » sont priés de se rendre samedi soir 8 mai, à 8 h. 1/2, au bar de la Bourse, qui sera le point de ralliement, de manière qu'ensuite, tous ensemble, nous nous dirigerons au meeting organisé par le parti communiste, où il sera traité le cas de Clerc et Bernard et d'autres.

Comme nous avons par habitude de faire tout ce qui est en notre pouvoir, à seule fin d'arracher par notre agitation l'ensemble des camarades emprisonnés, quelles que soient leurs tendances.

Il est du devoir de chacun de nous d'y assister, un orateur du Groupe y prendra librement la parole et la diffusion du « Libertaire » sera plus facile, étant en nombre.

Rendons-nous tous au point indiqué plus haut.

ROUBAIX. — GROUPE D'ETUDES SOCIALES FRANCISCO FERRER

Par suite du changement de local du camarade Vannier, pour tout ce qui concerne le Groupe, le voir ou lui écrire 14, rue Perrot.

GROUPE LIBERTAIRE DU HAVRE

Vendredi 7 mai, à 20 h. 30, réunion du Groupe.

Organisation d'une conférence publique, sur « Ton cœur et la chair », de Ch.-Aug. Bonhomme, le pasteur Bernard et le docteur Misbaum.

Tous les vendredis, discussion entre copains. Le camarade Letailleur est prié de venir au Groupe rapporter les deux livres qu'il a depuis le 23 octobre. Le copain, qui a fait un séjour en Amérique, pourrait-il nous donner des nouvelles sur ce sujet.

REIMS. — GROUPE « TERRE ET LIBERTE »

Les camarades du Groupe anarchiste « Terre et Liberté », devant la menace du fascisme qui doit tenir ses assises à Reims le 9 mai, ont adhéré au Comité d'entente antifasciste composé des groupements d'avant-garde de la région nord-est.

Pour faire face à ce fléau, qui menace nos libertés, les camarades du Groupe font un pressant appel aux anarchistes de la région et les invitent à unir leurs efforts contre le fascisme, qui prend de l'extension de jour en jour.

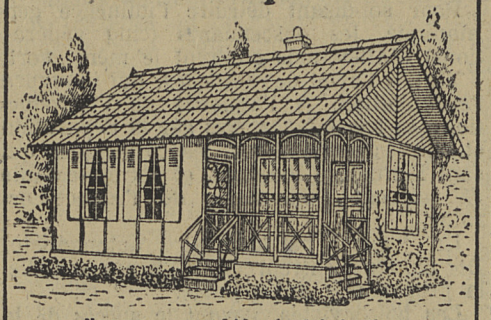
Réunion du Groupe, dimanche prochain, à 9 heures du matin, rue de l'Hôpital, 2, salle du 1^{er} étage.

LYON

Edition anarchiste du Sud-Est

Les camarades désirant participer à l'étude et à l'édition d'une affiche sont invités à la réunion du samedi 8 mai, à l'Unitaire, 129, rue Boileau, à 20 h. 1/2. Sujet : Contre les dictateurs ou bien « La pensée anarchiste face au problème de la vie chère ».

La maison qui dure...



Nouveaux procédés de fabrication
SOCIÉTÉ VIVIEN ET CARPENTIER
18, rue Lacordaire - PARIS (XV^e)
Métro : Beaumarchais

Maisonnets de jardin
Maisons d'habitation
Bois et maçonnerie
TRÈS LONGS CRÉDITS
Envoi gratuit du catalogue N° 5 ou un album complet illustré contre 3 fr. 50

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Réunion de la Section de Nanterre, dimanche 9 mai, à 9 heures du matin. Délégués : Riguidel et Pédron.

Réunion de la Commission de contrôle, dimanche 9 mai, à 9 heures du matin, au siège, 3, rue du Château-d'Eau.

Le Secrétaire : Bourgeois.

METALLURGISTES AUTONOMES

Nos réunions. — Mercredi 12 mai, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, Bureau 21, 5^e étage, les Sections du 10^e et du 19^e.

SYNDICAT GENERAL DES TRAVAILLEURS DE LA PIERRE

Tous les camarades de la corporation (tailleurs de pierre, poseurs, ravauteurs, bordiers, granitiers) seront présents à la grande réunion générale qui aura lieu le dimanche 9 mai, à 9 h. 30, Bourse du Travail, rue du Château-d'Eau, Salle Bondy.

Ne pas assister à la réunion générale, c'est être égoïste et manquer à son devoir de classe.

JEUNESSE SYNDICALISTE DE LA SEINE

Dimanche 9 mai, grande balade au Val d'Yvette, descendre à Lozère. Rendez-vous à la gare Denfert-Rochereau, à 8 h. 30. Des flèches indiqueront le chemin.

JEUNESSE SYNDICALISTE DES METAUX

Mise en garde

La J. S. des Metaux prévient toutes les organisations ouvrières qu'elle a exclu de son sein le nommé Gaston Tiblemont pour indélicatesse. Etant trésorier de la J. S., il n'a pu remettre au nouveau trésorier les sommes reçues. Les camarades étant renseignés sur les agissements de cet individu, doivent le recevoir comme il convient.

LA GREVE DE CARMAUX

Les ouvriers du Bâtiment ont, dans le Tarn, fait un très beau mouvement de revendications. Presque tous les centres, sauf Albi, ont vigoureusement réagi. A Graillet, après une grève générale de 15 jours, les ouvriers obtiennent satisfaction.

A Carmaux, la grève dure depuis le 8 mars. Plus tard, nous aurons pas mal de leçons à tirer de ce mouvement, mais, en attendant, il est de notre devoir de comparer les deux mouvements de Graillet et de Carmaux.

A Graillet, les grévistes autonomes furent soutenus par toute la population, par toutes les tendances ; matériellement, ils furent aidés par les communistes, socialistes et confédérés.

A Carmaux, pas un geste, ni des uns, ni des autres. Les grévistes du Bâtiment sont abandonnés à leurs propres forces, et pourtant les confédérés mineurs et verriers auraient pu, la faire un beau geste : à eux seuls, les mineurs auraient pu faire triompher le Bâtiment ; ni unitaires, ni confédérés n'ont rien fait, ils diront bien que l'on n'a pas fait appel à eux, les jeunes de Carmaux à la tête du mouvement n'ont peut-être rien osé demander, ne voulant pas d'une amorce qu'ils ont mais il nous semble que MM. Truel, Pieu et Cie si forts en gueule, n'auraient pas dû attendre qu'on leur demande. Je dis que c'est honteux de leur part de n'avoir rien fait encore en faveur des grévistes en action depuis près de deux mois, et je m'étonne que, parmi tant de mineurs, il ne s'en soit pas levé un pour s'élever contre ce silence.

Le mouvement touchant en grande partie la Compagnie des Mines, nous serions presque portés à croire que les chefs confédérés ou socialistes, maîtres de la municipalité de Carmaux, préfèrent se tenir aux côtés des maîtres et exploités des Mines de Carmaux que du côté des grévistes du Bâtiment.

L'avenir nous dira si nous nous trompons. Quoi qu'il en soit, les grévistes triompheront, car ils ont la ferme volonté, et cela malgré toutes les entraves apportées par les autorités et malgré l'indifférence des chefs réformistes et des esclaves de la Mine ou de la Verrerie.

Travailleurs du Bâtiment de Carmaux, à bas les jaunes et les traitres ! Pour la lutte jusqu'au bout ! Vivent les grévistes ! Vive le syndicalisme révolutionnaire !

Astuc, délégué suppléant régional.

LE LIBERTAIRE

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

LE BONNETEAU SYNDICAL

MENTEUR ET SECRETAIRE FEDERAL !

Le propre du militant syndicaliste c'est bien la dignité de l'individu. Tout homme qui pour gagner son blé est obligé de mentir, de trahir sa conscience, n'a pas sa place à la tête d'une Fédération qui s'intitule « la maison de verre » ou tout le monde a le droit d'y voir et d'entendre.

Nous ne pensions pas jusqu'à ce jour que le révolutionnarisme se diminuerait jusqu'à cette bassesse. Puisque l'homme continue à présider les destinées de la Fédération, admettons, unitaire du bâtiment, comme minimum d'unité, il est urgent que pour effacer des taches aussi grandes, pour ne pas laisser souffrir son organisme, sa disparition s'impose, à moins que l'homme préfère son intérêt personnel à l'intérêt général. Tous nos lecteurs vont se demander de qui nous voulons parler.

Eh bien, lisez les deux lettres ci-dessous, que le camarade Nicolas, ancien trésorier de la F.T.B., a publiées dans le journal l'EMANCIPÉ, du mois de mai 1926 :

Paris, le 23 décembre 1925.

Camarade Secrétaire régional.

L'assemblée générale de la Maçonnerie-Pierre de la Seine du 12 décembre 1925, après avoir entendu le compte rendu du Congrès de la 13^e Région, a décidé à l'unanimité de protester contre les manœuvres occultes qui se sont déroulées, audit Congrès régional, manœuvres ayant abouti à évincer le camarade Nicolas (Georges), candidat à la Commission exécutive, dûment mandaté par son organisation, et à qui elle accorde entière confiance.

L'assemblée générale approuve les camarades élus qui se sont unifiés avec le camarade Nicolas, estimant qu'ils n'ont pas à participer à un organisme, ayant pour but strict la propagande syndicale et dont la formation même l'esprit est entièrement faussé par des manœuvres dont les responsables n'ont pas le courage de s'affirmer au grand jour. L'assemblée générale de la Maçonnerie-Pierre juge sévèrement de pareils procédés indignes d'organisations syndicales et décide de rendre publique sa protestation afin que toutes les organisations syndicales soient avisées.

Pour la Chambre Syndicale de la Maçonnerie-Pierre. — Le Secrétaire.

Camarade Secrétaire.

Le Conseil syndical de notre Chambre syndicale, réuni le 24 février 1926, après avoir entendu son secrétaire sur l'assemblée générale des conseils syndicaux du vendredi 19 février 1926, tient à affirmer sa méfiance à l'égard des intéressés : Gilton, secrétaire de la 13^e Région fédérale unitaire et Brout, secrétaire fédéral et demande leur démission immédiate pour les faits suivants :

Le jeudi 18 février 1926, une délégation de la Ligue du Bâtiment se présentait au bureau de la 13^e Région fédérale et à la demande de meetings en commun entre les Syndicats réfractaires à la Ligue et cette dernière ; Gilton répondait que pour la participation du commun, il posait trois conditions : Nicolas lui demandait si, de quel Syndicat il posait ces conditions. Gilton répondait qu'il était la Commission Exécutive régionale du 12 février qui avait fixé ces points. Nicolas et la délégation enregistrèrent.

Le lendemain soir, 19 février, à l'assemblée des conseils syndicaux, Gilton répéta ses affirmations, mais Nicolas, après avoir entendu ces affirmations, déclara qu'il avait interrogé des membres de la Commission Exécutive régionale et que ceux-ci affirmaient que la Commission Exécutive n'avait pas du tout discuté de ces questions et par conséquent ne fixait aucune condition à la réalisation de meetings.

Nicolas appuyait les affirmations de ces camarades par des déclarations de Brout à certaine réunion qui se tenait le jeudi 18 février à 18 heures ; déclarations qui disaient ceci, sinon à la lettre, mais bien dans l'esprit et personne ne s'y est trompé.

En cet état, Gilton déclare ceci qui n'est pas exact, mais comme à la Région nous avons une Commission exécutive homogène, nous trouverons bien le moyen d'inscrire sa déclaration dans les procès-verbaux de la Commission Exécutive régionale.

Quand Nicolas fit part de tout ceci à l'assemblée des conseils syndicaux, personne n'osa démentir, car plusieurs membres présents savaient que c'était exact. Et personne ne peut démentir : 1^{er} ni les déclarations de Gilton ; 2^{es} ni celles de Brout. Aussi, sans se soucier des manœuvres qui pourraient surgir tentant à innocenter l'un ou l'autre des intéressés, le Conseil syndical a décidé de leur faire à tous deux un procès-verbal de mensonge et de leur proposer de démissionner de leur poste ; exprime sa méfiance à l'égard de camarades ne comprenant pas le rôle d'organisateur et sérieux qu'ils ont à remplir à la tête d'organisations syndicales.

Le Conseil syndical décide, au cas où les camarades Brout et Gilton ne démissionneraient pas, de porter les faits ci-dessus à la connaissance des organisations intéressées.

Pour le Conseil Syndical et par ordre :

Le Secrétaire.

CONCLUSIONS

Je ne crois pas utile d'ajouter des commentaires, le pavé dans la mare aux grenouilles est assez grand pour que les débaucheurs ne se sentent pas à l'aise. Monsieur Tout le Monde, Pauvre Quasimodo, veux-tu que je te signale une chanson à la mode, la voici : « Fais ta malle, fais ta malle », pauvre Quasimodo ! et tous en chœur, allons au refrain.

EUREKA.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 21 avril au 1^{er} mai 1926 :

Y. Z., 2 fr. 75 ; Guillard, 5 fr. ; Basile, 5 fr. ; deux syndicalistes, 15 fr. ; Penchinat, 1 fr. 25 ; Gilles, à Saint-Raphaël, 15 fr. ; Covina, 5 fr. ; Vireval, 5 fr. ; Montagnier, 5 fr. ; Guérineau, 5 fr. ; Bene, 2 fr. 50 ; X..., 5 fr. ; Delaunay, 5 fr. ; En passant, 1 fr. 45 ; A. C., 2 fr. 65 ; Bonne, 5 fr. ; Mort à tout régime autoritaire, 10 fr. ; Laffleur, 2 fr. ; Laurent, 10 fr. ; Frémont, 9 fr. 20 ; En passant, 2 fr. 50 ; Ernest, 5 fr. ; E. Roussel, 10 fr. ; G. Voltaire, 10 fr. ; J. C., 5 fr. ; Diollet, 2 fr. 50 ; Xigire, 5 fr. ; Lepeque, de Chatou, 10 fr. ; Bodini, 2 fr. ; Denis, 10 fr. ; Dupré, 5 fr. ; Rien du tout, 5 fr. ; Me revole, 10 fr. ; Hugonnet, 1 fr. 50 ; Un anar, 20 fr. ; Guillon, Paris, 5 fr. ; Farsy, 2 fr. ; Benche, 9 fr. 50 ; Radou, 5 fr. ; Un copain, 2 fr. ; Bistral, 4 fr. 40 ; Frères Fauchier, 10 fr. ; Soudry, 5 fr. ; Schwartzman et son groupe, 10 fr. ; Guilla, 15 fr. ; Letron, 5 fr. ; L'arrangeur, 5 fr. ; Céro, 10 fr. 85 ; Banjo, 1 fr. 65 ; Emile Roussel, 5 fr. ; Sanchez, 8 fr. ; Groupe de Thiers, 10 fr. ; Barichard, 2 fr. 50 ; Lefebvre, 10 fr. ; Burgat, 1 fr. 40 ; François Cate pour Le Réchaud, 15 fr. ; Navarre, 5 fr. ; Limon, 2 fr. ; Toitot, 6 fr. ; Muguel, 6 fr. ; L. Baueul, 2 fr. 50 ; Bonnard, 2 fr. ; Un Copain, 1 fr. ; Dubouchet, 7 fr. ; Poinard, 5 fr. ; Raoul, 5 fr. ; Eyraud, 5 fr. ; Voléte, 5 fr. ; Michel Ferd., 2 50 ; E. Croisy, 2 fr. 50 ; Bénédicte fete, 413 fr. 65. — Total de cette liste : 809 fr. 85.

DANS LE S. U. B.

APRES LE 1^{er} MAI

LA SITUATION GENERALE

LA GREVE GENERALE

Cette année, le 1^{er} mai fut d'un calme plat, cependant le chômage fut considérable et sans vanité, le bâtiment fut comme toujours à la pointe du combat.

Certains prétendent que cette année, la consigne était de se tenir tranquille ; nous ne le croyons pas, nous pensons au contraire que la cause du 1^{er} mai calme fut que les provocations policières furent moins nombreuses.

Nous aimons mieux croire que cette version est exacte, car alors ce serait à désespérer des capacités révolutionnaires des travailleurs.

Quoi qu'il en soit, dans certaine presse, et dans certains milieux anti-ouvriers, le 1^{er} mai fut imposant par le nombre de grévistes ; l'esprit de combativité, c'est certain, a manqué, nous espérons qu'il se fera jour dans les batailles sociales et économiques qui vont suivre ce 1^{er} mai.

Comme nous l'écrivions précédemment, la crise économique sévit avec brutalité dans tous les pays, et inévitablement elle met aux prises la classe ouvrière qui se refuse de souffrir davantage, et de porter les conséquences du gâchis capitaliste, et le patronat et les dirigeants qui veulent faire porter aux travailleurs toutes les conséquences de la crise économique dont ils sont les responsables.

En Angleterre, une bataille gigantesque dresse face à face, le travail et le capital, ses répercussions seront internationales, car les revendications des Anglais ont les mêmes causes et les mêmes effets que celles du prolétariat des autres pays.

La lutte qui vient d'entreprendre les organisations syndicales d'Angleterre contre la coalition patronale et gouvernementale, doit avoir un écho direct chez tous les travailleurs et particulièrement chez les prolétaires du Bâtiment, qui ont à revendiquer des salaires meilleurs, le respect des 8 heures, la reconnaissance du contrôle syndical et tout le cahier de revendications.

L'action de nos camarades anglais doit attirer notre attention et nous servir d'enseignement, il faut de nouveau que dans tous les milieux du travail nous parlions de la grève générale, qui n'est ni prémée ni caduque.

Aujourd'hui, les luttes dispersées sont onéreuses, coûteuses, elles permettent une solidarité patronale, et nous ne pensons pas que les travailleurs puissent croire qu'ils vaincront le capitalisme, et son soutien l'Etat, et ses moyens de coercition simplement avec des gros sous.

Les moyens d'action, de chantiers, d'ateliers, de leurs valeurs pour des questions d'augmentations secondaires, elles sont nécessaires, indispensables pour harceler, talonner le patronat ; elles sont une gymnastique qui aguerrit les travailleurs, qui leur a fait comprendre leurs intérêts de classe. La grève générale, c'est la foudre qui terrorise l'adversaire, c'est la paralysie de la production, c'est la colère qui gronde et la révolte qui s'approche.

Pour vaincre les puissances d'argent, pour réduire les organisations patronales combattives et fortement organisées, pour les obliger à céder, à reconnaître les revendications et le contrôle syndical, seul, l'ouragan de la grève générale en est capable. Sans abandonner aucun moyen d'action quotidien, aucune forme d'action directe et de mouvement spontané, des chantiers et ateliers, enfonçons le clou de l'idée de la grève générale, pénétrons les esprits qu'elle est possible, préparons-la, donnons aux objectifs de grève quotidienne le renforcement des cadres syndicalistes, et la grève générale.

Si nous nous attaquons à cette besogne, nous recevrons un courant de foi et de but à la lutte syndicaliste et révolutionnaire.

Alors ceux qui désenchantent, seront le patronat et l'Etat, ceux qui triompheront seront les travailleurs. N'est-ce pas le plan de propagande urgent que nous suggèrent les événements économiques et sociaux qui bouleversent le monde et secouent actuellement l'Angleterre.

Le Bureau

J. S. Boudoux, Langlassé, Denant, Commarteau, Andrieu.

CIMENTIERS ET MAÇONS D'ART

Malgré de grandes difficultés, l'action se poursuit et des résultats partiels s'obtiennent. Depuis l'assemblée commune, une certaine action se dessine, l'un soit le désir de bataille s'élève des corporatistes, ou mieux, l'on constate que la faim fait sortir les lions du bois, tant mieux, car il est temps de s'atteler à la besogne et de se rebiffer, si nous voulons conquérir et le droit de vivre et le droit de cité.

La semaine prochaine, nous citerons certaines maisons où des satisfactions ont été accordées. Les délégués et les militants sont invités à venir retirer des tracts pour l'A. G. du Q. en outre, ils doivent aviser le bureau syndical des événements de chantiers.

SECTION TECHNIQUE DES CIMENTIERS, MAÇONS D'ART ET AIDES

La bataille va s'engager avec énergie contre les magnats de l'entreprise de ciment armé, pour le relèvement des salaires, pour le respect des 8 heures et des heures de grève et pour le cahier des revendications.

Copagnons et aides, si vous voulez sortir de votre torpeur, unir vos forces éparses, montrer les dents, la victoire est au bout.

Rien ne s'obtient sans peine, que chacun s'attelle à la besogne, se prépare à la lutte et à la solidarité.

Cimentiers, maçons d'art et aides. Pour prendre les dernières dispositions de combat et pour être au courant des accords pris avec nos camarades cimentiers unitaires. Assistez tous à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 9 mai, à 9 heures, salle Jean-Jaures, Bourse du Travail.

CHARPENTIERS EN FER

Maison Schwartz-Haumont

Après 3 jours de grève, les compagnons travaillant au Pont, boulevard Lefebvre, ont obtenu 0 fr. 25 d'augmentation.

MAISON CABIROL

Depuis mercredi 28 avril, les charpentiers en fer, au nombre de 45, sont lockoutés, en réponse au dépôt du cahier de revendications. Jusqu'à nouvel ordre que personne ne se dirige sur le chantier qui se tient Usine Citroën, rue du Landy, à Clichy.

MAISON VINANT

Spontanément, les compagnons ont exigé une augmentation de salaires, la maison a offert une grille de 20 francs par quinzaine, nos camarades n'acceptent pas ce procédé ; ils veulent un salaire horaire fixe pour leurs 8 heures.

La grève sur le tas est commencée, nos camarades sont décidés à ne voter les lieux que par la force.

Les chantiers de l'avenue Henri-Martin (Vinant) et Clichy (Cabirol) sont à l'interdit, ils sont placés sous la solidarité de tous.

En raison de cette agitation qui gagne tous les chantiers, nous recommandons à tous les copagnons d'assister très nombreux à l'assemblée générale qui aura lieu dimanche 9 mai Bourse du Travail.

UN AVIS GRATUIT A DES SALAUDS

Le S. U. B., qui est toujours resté dans la ligne de conduite syndicaliste et révolutionnaire

s'est attiré des foudres et des haines de tous les horizons.

Malgré tout, il poursuit avantagèrement son chemin, et malgré les procédés malhonnêtes et crapuleux.

Pour l'avenir et pour en finir, nous déclarons à tous ceux, quels qu'ils soient, qui ont dans le but de desservir notre syndicat, saboté la téléphone pour isoler l'organisation au moment précis où elle appelle quotidiennement dans les chantiers, et soustrait un tronc réservé à la solidarité, que des mesures sont prises par l'organisation pour que le bien commun soit rigoureusement sauvegardé, et que, sans hésitation aucune, nous appliquerons la loi du talion.

Pour l'organisation et le Bureau :

Le Secrétaire : J. Boudoux.

Le Trésorier : Langlassé.

ASSEMBLEES GENERALES DES SECTIONS TECHNIQUES

Dimanche 9 mai, à 9 heures du matin, Bourse du Travail.